M. Regula

REMARQUES SUR *n'avoir pas un sou vaillant*
(Contribution à la méthode de l'analyse syntactique)

Dans un article paru dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, LVIII, S. 22—27, M. St. Lyer a tâché d'expliquer la forme et la fonction de *vaillant*. Comme, à notre avis, son étude a besoin d'être complétée par des exemples tout particuliers, nous nous sommes proposé pour tâche de reprendre ce sujet.

Avant d'examiner les exemples rassemblés par l'auteur et quelques autres, nous voulons passer en revue les moyens d'expression pour l'indication de la valeur, du prix et de la quantité en modifiant tant soit peu l'aperçu de l'auteur. L'«obliquus pretii», sorti de la confusion de l'accusatif et de l'ablatif pretii, peut être exprimé:

1. par un substantif de quantité avec ou sans préposition, 2. par le neutre de l'adjectif, ou du pronom, ou par l'adverbe quantitatif, 3. par une proposition relative périphrasant le concept de mesure. La conclusion que l'adverbe de quantité ne pourrait jamais avoir la terminaison *-ment* demande une rectification. La vie du langage nous met en garde contre de telles généralisations précipitées, puisqu'elle ne les dément que trop souvent. En dépit de la thèse établie par l'auteur il y a des adverbes de mesure en *-ment*, p. ex.: *La victoire nous a coûté chèrement* (à côté de *cher*); — *Nous vendrons notre vie chèrement*. On rencontre *énormément*, *abondamment*, *infiniment*, *diablement*, etc., concurrents affectifs de *beaucoup*, qui renferment sans doute une nuance de quantité: *avoir énormément de travail*; *il y a suffisamment à voir*; *vous risquez diablement* (Molière), phrases, où le syntagme adverbe + nom constitue plus ou moins un «objet de mesure» (v. Regula, *Grundlegung und Grundprobleme der Syntax*, § 29, II, 4, p. 93).

Quant à la fonction syntactique de *vaillant*, elle dépend de l'espèce de connexion. Il serait tout à fait erroné de voir a priori dans celui-là un «instrumentalis pretii» ou un cas zéro, présenté par les expressions explicatives *couleur*, *genre*, *style* dans des combinaisons telles que celles-ci: *une étoffe couleur feuille morte*, *un château style Renaissance*, etc. C'est que *vaillant* peut avoir plusieurs valeurs syntactiques:

1. *N'a ta moillier n'a dame qu'as veüd // n'en vanteras el regne dont tu fus, vaillant denier que m'i aies tolut, // ne fait damage ne de mei ne d'altrui* (Rol., 1960 ss.). K. Voretsch explique le syntagme en question par: «akkusativ des gerundiums 'das, was einen Heller wert ist — eines hellers wert'» (*Altfranzösisches Lesebuch*, 28, p. 79).

Il ne vous aime vaillant un oef pelé (Mariage Guillaume): ici, *vaillant* indique la valeur générale du syntagme *un oef pelé*. M. Lyer voit dans *vaillant* un prédicatif, interprétation qui nous semble trop artificielle. Court-on grand risque à interpréter *vaillant* comme expression condensée de *d'un amour vaillant*¹ («ablatus modi interne»²) ou tout simplement comme adverbial («avec la valeur»)? Un cas pareil nous est offert dans le passage du *Roman de la Rose* que voici: *Sans moi prisier un oef vaillant*, où, à notre surprise, M. Lyer suppose à juste titre un «instrumentalis pretii», c'e-à d. un adverbial de mesure («ce que vaut un oef»,³ «autant qu'un oef»). *Ne prise sa menache vaillissant un caudel (Gui de Nanteuil)*. Car il ne crient autrui menace *N'autrui coroz vaillant deus foles (Roman de Renart)*. *Fole* n'a pas la signification de «fablie», mais provient de **fabula*, diminutif de *faba*.

Dans son traité *Die Verwendung des Gerundiums und des Partizips praesentis im Französischen*, Göttinger Dissertation, 1912, E. Mönch parle d'un «accusativus pretii», tandis qu'il attribue au gérondif la valeur d'un «instrumentalis pretii», mais qui ne s'applique pas à tous les emplois de la forme nominale.

2. Avec les verbes cités par l'auteur (*porter, retenir, toldre, laisser, gaaignier, chargier, perdre, donner, prendre*, auxquels ils faut ajouter *avoir*) l'indication de prix ne peut avoir d'autre fonction que celle d'objet direct, le sens général du verbe *valoir* exigeant un objet interne de spécialisation. *Premièrement Colin Laurens, Girart Gossouyn et Jehan Marceau, Dépourvus de biens, de parens, Qui n'ont vaillant l'ance d'ung seau (Villon, Lais XXVI, 4)*. *Et ne deust il qvoir vaillant ung pigne (id., Grand Testament, 1248)*. *Repos éternel donne a cil, Sire, et clarté perpétuelle, Qui vaillant plat ni escuelle N'eut oncques n'un brain de percil (ib., 1894 sq.)*.

3. *Vaisselle e dras e or e argent y ont doné vaillant mil mars (Ducs de Normandie, 9974)* avec un complément déterminatif détaché («Fernattribut») au sens de: «qui valent», «en valeur de...». — *Pour un escot huit sols montant (Villon, Petit Testament, 86)*, où il s'agit d'un com-

¹ Cp.: *Mais tant l'ama Erec d'amors, que d'armes mais ne li chaloit (Erec, 2434, cité par E. Gamillscheg, Hist. franz. Syntax, p. 517)*.

² Cp. en lat.: *honestamorte mori* (Sénèque).

³ Le fameux vers de Malherbe: *Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses* renferme aussi un objet interne de mesure ou d'espace, qui, dans la texture spirituelle de la phrase, produit son effet.

⁴ Cp.: *Il s'en soucie autant que d'une noix*. Avec un geste explicatif: *Je me souciais de vingt canons comme de cela (E. About, Le Roi des montagnes)*. Lat. *huius* («gen. pretii») non faciam (locution deictique chez Térence, *Ad.*, 278). *Il n'a pas ça d'amour propre*.

Cp. l'origine de la négation bipartite (*ne...mie, goutte, brin, mot, ombre, soupçon*, etc.), dont les germes sont à chercher déjà en latin, p.ex.: *Sisiphus versat saxum sudans nitendo neque proficit hilum* (Cicéron, *disp. Tusc.*, I, 10). *Quinque dies aquam in os suum non coniecit, non micam panis* (Pétrone, 42). *Non hodie buccam panis invenire potui (ib.)*. L'ancien français possédait pour objets de mesure *festu, denier, bouton, ail, quant*.

plément déterminatif normal. Même pour cet emploi de *vaillant* il n'y a pas de quoi lui contester la nature de gérondif ou de participe, que A. Stimming, E. Mönch, Th. Kalepky, J. Haas, K. Sneyders de Vogel, resp. A. Tobler, E. Lerch, O. Bloch et W. v. Wartburg lui ont attribuée.¹

4. *Del grand duel que li autre font, Ne li est le vallant deus nois* (Perceval, 39373), avec la forme analytique du prédicat (= verbe abstrait + composant sémantique). *Li vaillisant d'un sol denier Ne l'esteit mie lessié* (Roman de Troie, 28436): l'indication de valeur est marquée comme complément déterminatif. *N'ayants rien en leur vaillant par où se produire, il cherchent à se présenter par une valeur estrangiere* [les plagiaires] (Montaigne, I, 457). *Cesar s'endebte d'un milion d'or oultre son vaillant* (id., I, 343). Les déterminatifs (article, adjectif possessif ou pronom personnel adjectif) donnent à la forme *vaillant* un caractère substantival plus prononcé (= «la valeur»).

Il nous reste maintenant à expliquer forme et valeur syntactique de *vaillant* dans notre locution. En refusant l'explication de Tobler, qui considère *vaillant* comme participe substantivé, M. Lyer s'appuie sur l'objection faite par E. Mönch qu'un tel au sens d'un nom abstrait ne se rencontre qu'à partir du dix-septième siècle, et décrète: «*Vaillant* est donc un adjectif provenant directement du participe latin *valens* et n'ayant rien de commun avec le participe présent du verbe *valoir*: à cause de sa nature purement adjectivale il peut être substantifié avec le sens abstrait «la valeur»». Conclusion hasardée, à ce qu'il nous semble. Que des participes ou des gérondifs substantivés ne se trouvent pas avant le dix-septième siècle, c'est une assertion facile à réfuter. Un examen de la *Chanson de Roland* fait à la hâte nous offre *cuntenant* (v. 118, 3116) = «contenance»; *semblant* (v. 270) = «façon» (ou «avis»?); *guarant* (v. 290) = «garantie»; *vostre veiant* (v. 287) = «en votre présence»; *en tut vostre vivant* (v. 872). En outre on trouve: *Al terme de son moriant n'ot le reis eu nul enfant* (Brut, 5390). *N'ot pas fui une lieue tenant* (= «la teneur», «distance») (*Aliscans*, 85). *Remenant* = «reste» (Villon, *Grand Testament*, v. 749); *tout d'ung tenant* = «en bloc» (ib. 751). Tobler cite dans VB, I, 52: *le bienviengnant* (= «la bienvenue») *fust grant entre eulx*.²

Ici se pose de nouveau la question: Participe ou gérondif? Nous penchons pour l'opinion de Th. Kalepky, qui s'est décidé pour le gérondif même quand celui-ci figure comme complément déterminatif. Mais comme il ne s'agit que d'hypothèses, l'éthique scientifique interdit d'en ériger l'une en dogme; c'est pourquoi on admettra aussi la diagnose des savants Tobler et Lerch.

¹ L'équivalence du gérondif et du participe présent se rencontre déjà chez Salluste et Tacite: *Bocchus seu reputando* (= *reputans*) *seu admonitus... quinque delegit* (bell. Iug. 103, 2); *impetu pervagatum incendium plana primum, deinde in edita assurgens et rursus inferiora populando antequam remedia velocitate mali* (Ann., XV, 38); *socors ingenium eius in contrarium trahens callidumque et simulatorem interpretando* (ib., XIII, 47).

² Gamillscheg cite encore: *avenant* = «convenance», *convenant* = «convention», *pesant* = «poids».

Qu'il nous soit permis de donner un aperçu des emplois figés du gérondif¹:

I. en forme conjointe:

1. comme adverbial (indication de manière):

payer (verser) argent comptant, locution dont l'analyse offre deux possibilités: a) *comptant* au sens actif; b) = «qui se compte» (voix moyenne).

2. comme complément sémantique du verbe principal dans la composition syntactique:

faire semblant (= «feindre»).

II. en fonction de «participium coniunctum»:

chemin faisant (it. *cammin facendo*), *ce faisant*, *quoi faisant*, *ce disant*.

III. à l'intérieur d'un circonstanciel (annexe du «phénomène»²):

1. a) à *midi tapant*, à *deux heures sonnant*; *maintenant* (geste de commandement). Comparant les tournures du vieux français *a soleil levant*, *al coc chantant*, à *la lune luisant*, après *l'aube aparant*.³

b) à *son corps défendant* (= «en légitime défense»). L'ancien français connaissait un emploi vivant du gérondif prépositionnel: *eust grant peor de la teste perdant* (*Jérusalem*). *A cel eve passant* (*Rou*, 2, 3806) etc.

IV. en fonction d'un «ablativus absolutus» sans sujet grammatical ou à sujet indéterminé:

littéralement (généralement) parlant (it. *generalmente parlando*): «judicatif» (prise de position envers le contenu de la phrase). On pourrait penser aussi à une imitation savante du «dativus iudicantis»: *in universum aestimanti* (Tacite, *Germ.*, 6) — *S'agissant*; *donnant donnant*; *vivant mourant*; *dormant veillant*.

V. en tant que substantif:

1. dans des prépositionnels:

à *bon escient* (= «sciemment»), à *mon escient* (= «que je sache», «autant que je sais»); *de mon vivant*; *se mettre (se dresser) sur son séant*.

¹ Cp. St. Škerlj, *Syntaxe du participe présent et du gérondif en vieil italien*, §§ 848—852.

² C'est ainsi que A. Jaegg appelle le noyau de la phrase (*La préposition dans les rapports abstraits*; Bern, 1956; p. 16).

³ Puisque les prédicats condensés (ou périphériques) sont formés de verbes neutres, les substantifs ont la fonction de sujets logiques au sein du circonstanciel. Expression concrète pour: «au lever du soleil», «au chant du coq», «au clair de lune», «après l'apparition de l'aube».

2. *valoir son pesant d'or*, permutation de: *avoir son or pesant*.¹

Retournons, après cette digression, à la locution *n'avoir pas un sou vaillant*, qui a pour variantes *n'avoir pas un écu vaillant*, *n'avoir pas vaillant un quart d'écu*.² Les deux premières tournures s'avèrent plus anciennes, le sous-objet dépendant de *vaillant* étant antéposé, à moins qu'on n'interprète *vaillant* comme détermination explicative («en valeur», «en capital») ou même comme prédicatif. Un passage très intéressant à ce point de vue se trouve dans Souvestre, *L'Oncle d'Amérique*. Le voici: *Je l'ai rachetée [la montre] avec tout ce que j'avais vaillant*. Une diagnose exacte du rôle syntactique de *vaillant* fait pas mal de difficultés. Ce qui est sûr, c'est que *vaillant* est en connexion de sens avec *tout*. Pour la fonction grammaticale, il y a deux explications possibles:

1. *Vaillant* peut être interprété comme prédicatif; cp. *J'ai mon gars soldat comme toi* (P. Déroulède, *Le bon Gîte*). Il est vrai que le prédicatif avec *avoir* est en général introduit par la préposition *pour*.
2. *Vaillant* serait la juxtaposition d'un complément déterminatif détaché («Fernattribut») au lieu de la forme régulière avec *de*, p. ex.: [*Condé*] *a promis et engagé... tout ce qu'il a de vaillant*³ *de faire la paix à Bordeaux* (Gui Patin, *Nouv. lett.*, t. I, p. 234).

La tournure *n'avoir plus rien vaillant* n'admet pas moins de trois analyses:

1. *rien vaillant*: *vaillant* (objet direct) + *rien* (objet de mesure en dépendance de *vaillant*) = «qui ne vaille rien». Cp. *un rien vaillant*, synonyme vulgaire de «vaurien», «fainéant». Pour le genre neutre, cp. *un pas grand'chose*.
2. *rien vaillant*: *rien qui vaille*. (cp.: *Je n'ai rien fait qui vaille*). *Vaillant* serait en ce cas détermination qualificative (en forme d'adjectif).
3. *rien vaillant*: pour *rien de vaillant*. Pour la juxtaposition il est à comparer avec *rien tel*, *rien autre chose*, *personne autre*; *force bouteilles*, *au temps jadis*, *à huit heures jaquemart*.

Conclusion.

1. Le gérondif (ou participe) *vaillant*, exposant d'une indication de valeur, s'emploie comme «d é t e r m i n a n t» en fonction de complément déter-

¹ Pour cette inversion constructive il y a assez d'exemples: *boire à même d'une bouteille* < *à même la bouteille*; *à moins de* + nom ou infinitif < *moins* + nom, remontant à un ablativus absolutus, p. ex.: *me minus uno*; *à sec de toile*, *à étanche d'eau*, *à ras du sol*, *à plat de sabre*, *à changé de visée* (Molière, *Tartuffe*, II, 4), *du meilleur de mon cœur* (*de mon âme*).

² *Vaillant* antéposé permet la conclusion que l'indication de valeur a la fonction d'objet.

³ Cet exemple révèle la contradiction entre le terme grammatical et la réalité. Le soi-disant «génitif partitif» est dans ce cas «génitif du tout» au sens propre. Ce terme est d'ailleurs le seul juste pour tous les cas où le nucléus exprime vraiment une partie du tout, p. ex.: *Des trois les deux sont morts*. Par contre, des cas comme *beaucoup* (*peu*, *assez*, *une foule*) *de gens* contiennent un génitif de matière.

minatif, ou comme «déterminé» en fonction de terme régissant.¹ Suivant le cas, il a le caractère de nom ou d'adjectif.

2. En connexion avec *vaillant*, le complément de valeur remplit la fonction d'objet direct et de complément déterminatif.
3. Le syntagme: *vaillant* + indication de valeur peut figurer comme objet direct, comme complément déterminatif commun ou détaché, et comme sujet.

Quoique notre étude n'ait pas abouti à une solution définitive du problème, nous croyons pourtant avoir démontré les différents aspects sous lesquels il faut examiner un phénomène compliqué de syntaxe.

Graz, janvier 1964.

POVZETEK

Povod za naslednje *Opazke o frazi »n'avoir pas un sou vaillant«* je dal članek Stanislava Lyer-a — objavljen v *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, LVIII, str. 22—27 — o isti konstrukciji. Prof. Regula se ne strinja z Lyerovo razlago, ki trdi, da je *vaillant* (torej) adjektiv, ki izhaja neposredno iz lat. participia *valens* in nima nič skupnega s participom sed. časa glagola *valoir*: zaradi svoje čisto adjektivne narave se lahko substitivira z abstraktnim pomenom 'la valeur'. Prof. Regula ne namerava malega, toda zelo zapletenega problema, ki ga zadaja konstrukcija *n'avoir pas un sou vaillant*, že tukaj dokončno rešiti, pač pa hoče nedovoljni inventar, na katerega se opira Lyer, razširiti z novimi, značilnimi primeri, ki kažejo *vaillant* v raznih, med seboj očitno sorodnih, a nikakor ne identičnih situacijah, in s tem dati trdnjšo podlago za pravilno ugotovitev njegove resnične vrednosti in sintaktične funkcije, hkrati pa z analizo primerov olajšati končno sodbo.

Funkcija se praviloma zrcali v specifični povezavi oblike *vaillant* z ostalimi deli stavka in bi se torej morala dati določiti. Težava pa je v tem, da je povezav več in da dopuščajo nekatere po dve ali tri interpretacije. Naj navedemo tu nekaj glavnih tipov (francoski tekst daje zanje še mnogo drugih primerov): »Il ne vous aime *vaillant* un oef pelés (*Mariage Guillaume*); — »Premièrement Colin Laurens, Girart Gossouyn et Jehan Marceau, Dépourvus de biens, de parens, Qui n'ont *vaillant* l'ance d'ung seau« (Villon); — »Vaisselle e dras e or e argent y ont doné *vaillant* mil mars« (*Ducs de Normandie*); — »Cesar s'endebte d'un milion d'or oultre son *vaillant*« (Montaigne); — »Je l'ai rachetée /la montre/ avec tout ce que j'avais *vaillant*« (Souvestre, *L'Oncle d'Amérique*). Pisec analizira in grupira te različne rabe in pride do naslednjih zaključkov: Ne prisvaja si pravice, da bi razsodil staro vprašanje, ali je ta *vaillant*, ki služi kot eksponent v označbi vrednosti, gerundij ali particip; pač pa vidi, da ima včasih značaj substantiva, včasih adjektiva, in predvsem, da se lahko rabi bodisi kot »determinant« v determinativni funkciji, ali pa kot »determinirano« v funkciji nadrejene besede (od katere je izraz za vrednost gramatično odvisen); — dalje, da ima izraz za vrednost, ki je odvisen od besede *vaillant*, nasproti le-temu funkcijo direktnega objekta in determinantnega dopolnila; — in še, da celotna sintagma *vaillant* + izraz za vrednost lahko predstavlja ali direktni objekt, ali navadno ali pa »oddaljen« determinantno dopolnilo (atribut »Fernattribut«), ali pa subjekt.

Morda ta analiza in opredelitev funkcij besede *vaillant* lahko služi kot primer metode, s kakršno velja preiskovati takle zapleten sintaktični pojav.

¹ C'est un paradoxe de syntaxe que le terme subordonné détermine le terme régissant.